L'Église que Jésus veut construire

* _ * _ *

6. Les leçons de l'histoire de l'Église

Introduction: Alfred Loisy

Vous avez peut-être entendu parler d'Alfred Loisy (théologien catholique français). En 1902, il a écrit un petit livre qui a été jugé scandaleux : « L'évangile et l'Église ». Dans ce livre, une phrase a provoqué des remous :

« *Jésus a prêché le Royaume et c'est l'Église qui est venue* ».

Cette phrase est volontairement ambiguë. Ce que Loisy essayait de dire c'est que :

1/ L'Église *devait* s'organiser et s'institutionnaliser
mais en même temps

2/ L'institutionnalisation ne devrait jamais être un but en soi, seulement un moyen

En effet Loisy constate que l'église tout au long de l'histoire et encore à son époque (début du 20e) s'est construite elle-même *pour* elle-même

Nous avons déjà évoqué le double tournant constantinien et augustinien des 4 et 5e siècles. Allons un peu plus loin dans le détail, avec pour objectif d'en tirer des leçons pour nous qui voulons « *restaurer* » l'église.

Le retour de la religiosité

Je vous propose trois exemples dans l'histoire de l'église, de trois époques très différentes qui vont nous aider à comprendre ce que l'église a fait de la prédication du royaume.

Ignace d'Antioche

On a conservé 7 lettres authentiques d'Ignace évêque d'Antioche écrites entre 107 et 113. Il les a écrites pendant son voyage vers Rome où il devait subir le martyr à environ 70 ans.

A une période pendant laquelle les communautés chrétiennes grandissent assez vite, L'une des principales préoccupations d'Ignace est l'unité de l'Église, il écrit :

- Aux philadelpiens (Chapitre 3)

Car tous ceux qui sont à Dieu et à Jésus-Christ, ceux-là sont avec l'évêque (épiscope) ; et tous ceux qui se repentiront et viendront à l'unité de l'Église, ceux-là aussi seront à Dieu, pour qu'ils soient vivants selon Jésus-Christ. ³ Ne vous y trompez pas, mes frères : si quelqu'un suit un fauteur de schisme, il n'aura pas l'héritage du royaume de Dieu...

- Aux philadelpiens (Chapitre 8,1)

*Là où il y a division et colère, Dieu n'habite pas. Mais à tous ceux qui se repentent, le Seigneur pardonne, si ce repentir les amène à l'unité avec Dieu, et au **sénat** de l'évêque.*

- à Polycarpe (Chapitre 6,1)

*Attachez-vous à l'évêque, **pour que** Dieu aussi s'attache à vous. J'offre ma vie pour ceux qui se soumettent à l'évêque, aux prêtres, aux diacres ; et puisse-t-il m'arriver d'avoir avec eux part en Dieu.*

Ces quelques extraits nous renseignent sur l'église en Syrie au début du 2e siècle :

Il n'y a plus un collège d'anciens, mais un *épiscopes* (évêque)
qui dirige des *presbytres* et des *diacres* (pas encore de prêtres malgré les traductions)
pourquoi pas si toute l'église est d'accord pour fonctionner ainsi.

Le vrai problème c'est que pour Ignace, obéir à l'évêque équivalait à obéir à Dieu : car quand Ignace parle du « sénat de l'évêque », il compare l'évêque... à l'empereur. L'évêque est dans son église comme l'empereur au dessus de la société civile.

Or Jésus dit explicitement en **Matthieu 20,25–27** : que

... les chefs des nations dominant sur elles en seigneurs, et que les grands leur font sentir leur autorité. Il n'en sera pas de même parmi vous. Au contraire, quiconque veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur et quiconque veut être le premier parmi vous sera votre esclave.

Ce qu'Ignace demandait n'était pas encore le *modèle* d'église le plus répandu. Mais graduellement, dès le 2e siècle, **certains hommes sont déjà considérés comme sacrés**, au-dessus des autres et sont considérés comme garantissant l'accès à l'église et à Dieu.

Si l'intention initiale de maintenir l'unité de l'Eglise est bonne, il est important de garantir un accès *direct* à Dieu pour chacun.

Les pasteurs de l'églises *dirigent* dans le sens où ils guident vers Dieu grâce à Jésus-Christ

La querelle de Pâques

Au 2e siècle les églises d'Asie (Palestine, Turquie...) célébraient Pâques à date fixe, la même que celle de la Pâque juive. Les autres églises (occidentales) célébraient Pâques un dimanche. Victor, évêque de Rome (~189-199) voulut mettre fin à cette situation en exigeant des communautés asiates qu'elles abandonnent leur coutume et se rangent à celle des autres (la sienne) en les menaçant de couper la relation avec les églises d'Europe.

A force d'intimidation, c'est l'évêque de Rome qui eut le dernier mot.

Mais sur le fond, qui a raison ? Paul donnait déjà clairement la réponse, 1,5 siècle plus tôt en **Galates 4,10-11** *Vous observez scrupuleusement les jours, les mois, les saisons et les années ! Je crains de m'être donné de la peine pour rien en ce qui vous concerne.*

Dans ce que les historiens appellent « la querelle de Pâques », évidemment personne n'avait raison.

Mais les hommes ont ré-institués **des jours sacrés**, plus sacrés que d'autres...

Anselme de Canterbury

Huit siècles plus tard, Anselme, alors archevêque de Cantorbéry (11e) pensait que si le Christ s'est offert en sacrifice, c'est pour réparer l'offense faite à Dieu par le péché des hommes.

Cette offense, selon Anselme, devait être réparée mais ne pouvait l'être par ceux qui l'avaient commise c'est-à-dire les humains.

Il fallait donc que le Fils de Dieu s'offre lui-même en sacrifice à Dieu pour apaiser sa colère.

La thèse d'Anselme, a convaincu l'occident : après lui, Dieu est re-devenu celui à qui on *doit* offrir un sacrifice et non plus celui à qui l'on *veut* offrir un sacrifice.

On appelle cette façon de voir la grâce de Dieu : la théologie de la satisfaction. Lisons à ce sujet l'analyse (2013) du théologien François Vouga :

« L'interprétation sacrificielle et substitutive de la mort de Jésus, qui conserve une place centrale dans les liturgies et les catéchismes des églises, que certains considèrent comme la vérité chrétienne, mais dont il semble bien difficile de rendre compte logiquement, résulte d'un malentendu. La gravité de celui-ci tient à la difficulté dans laquelle il place le christianisme d'expliquer simplement, clairement et distinctement le sens de l'événement qui le fonde, [La Croix] mais aussi et surtout au poids qu'il fait peser sur des femmes et sur des hommes auxquels l'Évangile devrait être annoncé comme une puissance émancipatrice...¹ »

Au lieu d'être source de libération, la croix est devenue prétexte au passage de l'asservissement au judaïsme à l'asservissement au christianisme.

Ainsi les hommes ont ré-institué un sacrifice religieux similaire à ceux de l'AT. En particulier, l'eucharistie est devenue un sacrifice *propitiatoire* (Concile de Trente). Elle est devenue « le sacrifice **de** toute l'église » Alors qu'à l'origine εὐχαριστία ça veut dire « *merci* »... pour le sacrifice **de** Dieu

Conclusion

Comme vous pouvez le voir à travers ces développements historiques la relation directe à Dieu que Jésus a enseignée à ses disciples s'est transformée en **une dépendance au religieux**, au point même que l'excommunication était au Moyen Age un verdict pire que la mort.

Cette dépendance à la religion, naturelle pour les hommes depuis la fondation du monde, et que Jésus était venu abolir, est revenue !

Alors évidemment, ce n'est pas parce qu'on croit à ces choses qu'on a un mauvais cœur et qu'on n'aime pas Dieu, mais c'est quand même un pas en arrière par rapport à l'enseignement de Jésus.

Différence entre christianisme et chrétienté

Chrétienté

Ce que nous avons dit précédemment amène à comprendre quelque chose sur **l'Église** :

L'Église n'est pas un instrument religieux entre les mains de Dieu !

ni pire L'Église n'est pas un instrument politique entre les mains des hommes.

en fait L'Église est essentiellement basée sur les relations : avec Dieu et les uns les autres

Quand le christianisme s'est **institutionnalisée** à travers les siècles,

il s'est transformée en une **religion** (mélange de judaïsme et de religion romaine).

¹ Dans : *La religion crucifiée*, Labor et Fides, 2013, p.21

A travers cette institutionnalisation, le christianisme est devenu **norme sociale** qui a conduit à une **civilisation** qu'on peut appeler « **chrétienté** ».

Comprendre la différence entre les 2 permet de mieux comprendre l'histoire de l'église :

- La **chrétienté** est un système : un système politique qui s'appuie sur le religieux
- alors que le **christianisme** est un état d'Esprit (Saint) ni religieux, ni politique.

L'erreur consiste à croire que le **christianisme** est *nécessairement* inclus dans la **chrétienté**.

La chrétienté était-elle inévitable ?

Le déterminisme historique est-il une bonne argumentation ?

Cette transformation du christianisme en chrétienté était-elle inévitable ? De nombreux historiens vous diront que c'était quelque chose de normal, car « il est inévitable de vivre avec l'époque dans laquelle on vit ».

Ce n'est vrai qu'en partie : il est certes impossible de ne pas être influencé par son époque, mais Jésus est justement venu de Dieu, pour élever notre pensée, et nous donner un « esprit » critique. Comme l'écrit le théologien Suisse Daniel Marguerat :

« on se demande : comment se fait-il qu'une chrétienté qui se faisait fort de méditer les Écritures, une chrétienté dont la lecture persévérante des Évangiles ne pouvait manquer de méditer l'annonce du jugement dernier, ait pu sans vergogne déloger le Juge divin pour s'installer sur son trône ? Comment ce coup d'État religieux a-t-il pu se produire alors que ces mêmes Évangiles dénonçaient la perversité d'une telle confiscation de la vérité ? »²

Au fil des siècles certains se sont aperçus que l'Église n'était pas en phase avec l'Évangile mais comme ils confondaient christianisme et chrétienté,

ils ont parfois rendu les choses pires (ex. réforme grégorienne du 11-12e)
et parfois ils ont eu de bonnes initiatives (ex. ordres mendiants, réforme)

Mais faire face à l'institution de l'Église n'était pas vraiment facile après le 5e siècle
→ « Kingdom of Heaven » de Ridley Scott

L'Église est dans le monde et non pas du monde.

En Jean 17,15-16 Jésus prie :

¹⁵*Je ne te demande pas de les enlever du monde, mais de les garder du Mauvais.*

¹⁶*Ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde*

Quand l'Église a pris le pouvoir sur l'empire après à la soi-disant *conversion* de Constantin, elle est devenue un instrument politique, et elle a fait « corps » avec le monde.

Tertullien avait dit 1s. plus tôt que : *nulle chose ne nous est plus étrangère que la chose publique*³

Rappelez-vous la dernière fois : l'Église a pour but d'être plus comme le Royaume de Dieu.

Réformer ou re-former l'Église ?

Devons-nous faire un copier/coller de l'Église du premier siècle ?

Si nous jetons un rapide coup d'œil à ce qu'était l'Église au 1er siècle, on constate que :

- elle ne vivait pas dans le contexte *moderne* que nous connaissons

² Marie Balmory, Daniel Marguerat, *Nous irons tous au paradis, le jugement dernier en question*, Albin Michel, Paris, 2012, p.90

³ TERTULLIEN, *Apologétique*, 38

- l'éducation et l'alphabétisation de la société n'était pas au même niveau
 les connaissances scientifiques n'avaient rien à voir avec les nôtres
- elle s'opposait à des religions qui aujourd'hui n'existent plus,
 - elle n'avait pas encore quitté l'ère apostolique,
 - elle n'avait pas un canon d'écritures établi,
- et la plupart des églises ne disposaient pas de tous les documents du NT
- de nombreuses églises ont commencé comme des églises judéo-chrétiennes.
- et ont donc pratiqué les traditions juives à des degrés divers...

Le copier-coller n'est donc pas possible ! Et s'il l'était, ce ne serait pas la bonne stratégie....

Alors comment restaurer l'Eglise ?

Si on ne peut pas faire de copier coller, alors comment faire pour *restaurer* l'église ?

Faut-il appliquer une méthode spécifique ?

Les apôtres ont-ils laissé un manuel de bonne construction d'église ?

La Bible n'est pas un recueil de méthodes, ni de modèles.

Elle ne sert pas à trouver des modèles, mais à trouver des **principes**.

C'est pourquoi **restaurer l'Eglise c'est restaurer son principe**.

Et son principe on le trouve à chaque page de la bible : c'est l'Esprit-Saint.

L'Esprit de la première église était l'Esprit-Saint. Il doit être notre Esprit aussi !

La question est donc maintenant : comment construire nos églises avec ce même Esprit ?

Je pense qu'il ne s'agit pas d'imiter aveuglément *ce que* faisaient les premiers chrétiens
 ni même *comment* ils le faisaient

mais il s'agit d'avoir les mêmes motivations et donc d'imiter le *pourquoi* de leurs actions.

L'Église du 1er s. avait un esprit séculier

Une Église à l'esprit séculier est une Église libérée de sa mission *religieuse*.

Je conçois qu'il peut être étrange de dire que :

une **véritable** Église chrétienne doit être **non religieuse** !

Mais réfléchissez à ceci : Dans l'AT, le peuple avait de nombreux signes religieux :

Arche, sanctuaire, mobilier, objets, prêtres et vêtements, fêtes, sacrifices, etc.

Le NT les rend obsolètes, et les remplace par... rien !

Même l'eucharistie dans la Bible n'est pas religieuse : c'est un *repas*, un vrai

Ce que je veux souligner ici, c'est que l'Église

ne doit pas essayer d'être médiatrice entre Dieu et les hommes.

Ce n'est pas son rôle ! (malgré ce qu'on pourrait penser naturellement)

le seul médiateur est le Christ : **1Timothée 2,5**

il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les humains, l'humain Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous : c'est le témoignage rendu en son temps

Si l'Église prend le rôle de médiateur, elle abuse ses membres d'une manière spirituelle !

Rappelez-vous : son rôle est de **prêcher**

de manière suffisamment *convaincante* et *persuadante*

pour faire *entendre* le message de salut et de transformation/guérison du Christ

Et peut-être pensez vous dans ce que je vous décrit à l'église Catholique ?

Elle n'est pas pire que beaucoup d'églises protestantes !

Ecoutez ce que dit le professeur Ron Highfield de Pepperdine University :

la plupart des institutions que nous appelons « églises » sont en réalité des organisations para-ecclésiastiques. Une grande partie du soi-disant travail ecclésiastique que nous accomplissons se concentre sur la réalisation de quelque chose le dimanche matin, et une grande partie de l'argent que nous donnons sert à payer le personnel qui assure ces fonctions para-ecclésiastiques⁴.

Avoir un esprit séculier dans l'église implique que nous renonçons :

- à l'ésotérisme, la magie et la superstition =
nous pouvons (et devrions) croire que Dieu *peut* faire des miracles,
mais nous ne devrions pas compter sur eux
pour être secourus ou pour être en admiration devant Dieu
- à la théologie sacrificielle (vous rappelez-vous de la théologie de la satisfaction ?)
avec des prêtres ou pasteurs qui ont un rôle particulier dans les *sacrements*
- aux structures ou « habitudes de comportement » qui séparent clergé et laïcs
(comme Ignace l'a initié et comme Anselme l'a justifié) :
Rappelez-vous le sacerdoce universel (1 Pierre 2,5 - Apocalypse 5,10) =
* diacres et anciens ne devraient pas être appelés pères (Matthieu 23,8-12)
* car leur rôle n'est pas le paternalisme,
* mais d'aider les chrétiens à devenir responsables de leurs vie devant Dieu.

Paul Ricœur le grand philosophe protestant du 20e siècle disait :

Ce qu'il y a de plus redoutable dans une communauté, c'est quand le pouvoir organisationnel l'emporte sur la force de prophétie. C'est très grave. Ce n'est pas que la prophétie manque de pouvoir, mais on peut manquer de prophétie.

Les structures Clergé / Laïcs créent le paternalisme et de manière concomitante le patriarcat

Même le **pape François**, un homme de bon sens, l'a compris :

*C'est l'Esprit Saint le protagoniste de ce que fait l'Église, son moteur. Trop de chrétiens l'ignorent. Un danger à l'inverse pour l'Église est le cléricisme. C'est un **péché** qui se commet à deux, comme le tango ! Les prêtres veulent clériciser les laïcs et les laïcs demandent à être cléricisés, par facilité.⁵*

L'Église du 1er s. avait un esprit brillant (Matthieu 5,13-16)

Être une Église laïque avec un esprit séculier n'est pas un but en soi. Mais on peut se demander comment briller dans ce monde sans signes religieux ou sacrements à offrir ?

L'Église doit être *spirituellement visible* dans le monde sel de la terre / lumière du monde -
Matthieu 5,13-16

Comment ? Il y a plusieurs manières de briller mais la première c'est d'être fidèle à l'Église :
Luc dit en Actes 2,46-47 que :

Chaque jour, ils étaient assidus au temple, d'un commun accord, ils rompaient le pain dans les maisons et ils prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur ; ⁴⁷ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à la communauté ceux qu'il sauvait

⁴ Ron HIGHFIELD, *Rethinking Church: A Guide for the Perplexed and Disillusioned*, Keledei Publications, 2021

⁵ Pape François interviewé par Guillaume Goubert et Sébastien Maillard le 16 mai 2016 pour le Quotidien « La Croix » : <http://www.la-croix.com/Religion/Pape/Le-pape-Francois-a-La-Croix-En-France-l-Eglise-possede-une-capacite-creatrice-2016-05-16-1200760523>

Par leur dévouement et leur assiduité dans l'Église, les chrétiens brillaient.

Ils n'avaient pas besoin de signes religieux ni de sacrements,
parce que ce qui les faisait briller était :

l'enseignement,

les repas

la communion fraternelle (l'amour des uns pour les autres)

leur relation avec Dieu (prière, hymnes)

Ce sont les signes pour le monde mais ils ne sont pas « religieux ».

Même la prière n'était pas religieuse

car il ne s'agissait pas de récitations automatiques de prières toutes faites.

L'Église du 1er s. avait un esprit missionnaire

Jean 3,16 ¹⁶Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. ¹⁷Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé

Quand vous lisez cette écriture vous imaginez ce que Dieu a fait.

Mais qui est-ce qui parle là ? C'est l'évangéliste !

Que dit-il ? ce que Dieu a fait

Et qu'est-ce que Dieu a fait ? Il a donné son Fils

Nous aussi nous proclamons au gens que Dieu a donné son Fils pour eux.

Le monde a besoin de savoir. Le monde est spirituellement pauvre et nécessiteux.

En tant que chrétiens, nous sommes **tous** des missionnaires. Pas de clergé/laïc là non plus !

Et nous devons apprendre à prendre soin de ce pauvre monde,

en l'aimant, en prenant soin de lui

et en lui prêchant l'amour de Dieu (persuader et convaincre) - **ce qui s'apprend !**

Avez-vous le désir d'apprendre à prêcher au monde de manière à être entendus ?

L'Église du 1er s. avait un esprit de fidélité

Sans la foi, il est impossible de

- travailler avec d'autres hommes imparfaits (qui peuvent nous décevoir)

- prêcher à d'autres hommes imparfaits (qui peuvent nous persécuter en réponse)

Aimer Dieu de tout notre cœur, c'est accepter de souffrir *avec* Jésus (Jean 15,18).

Et pas besoin d'aller prêcher sur la grande place de Kaboul pour être un héros :

La première qualité que Dieu demande au membre d'une église c'est la persévérance.

L'Église du 1er s. avait un esprit d'obéissance

L'église n'est pas un *club*.

Si l'église peut être qualifiée de *sainte*,

ce n'est pas en raison d'une quelconque autorité (même pas et surtout pas morale),

mais parce qu'en elle, les membres *veulent* obéir au Christ.

Mais que signifie *obéir* ?

J'ai parlé d'être une Église laïque, aimante, missionnaire et fidèle.

Mais il est possible d'être et de faire tout cela (et même plus)... sans obéir !

Obéir signifie vouloir être et vouloir faire tout cela pour la gloire de Dieu.

Matthieu 7,22-23 *Beaucoup me diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas par ton nom que nous avons parlé en prophètes, par ton nom que nous avons chassé des démons, par ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? »* ²³Alors je leur déclarerai : « Je ne vous ai jamais connus ; éloignez-vous de moi, vous qui faites le mal ! »

Si vous faites un miracle, mais que vous ne le faites pas pour Dieu : vous n'obéissez pas ! C'est un exemple extrême, mais il faut être prudents même avec des choses plus petites.

Lorsque nous organisons un culte, nous devons faire attention à ce que l'assemblée ne soit pas seulement un regroupement de spectateurs ou pire de consommateurs !

L'Église du 1er s. avait un esprit sain (2Timothée 1,7)

⁷En effet, ce n'est pas un esprit de lâcheté que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération [σωφρονισμοῦ].

σωφρονισμός *Pondération, sobriété, self-discipline* → sain (c'est ma traduction personnelle)

Nous les chrétiens ICOC du siècle dernier (pompeux et effrayant à la fois n'est-ce pas ?), en 2003 et au cours des années suivantes, nous avons appris !

- Nous avons appris que nous ne détenons pas toute la vérité par nous-mêmes,
- Nous avons appris que d'autres Églises peuvent apporter le salut du Seigneur.

Mais cette idée, aussi réconfortante qu'elle puisse être, peut aussi être un **double piège** :

1/ souvent on aime bien penser à « l'**E**glise universelle » qui réunit toutes les églises.

Mais l'Église universelle n'est qu'une « idée » : seule l'église locale est **tangible**.

C'est pourquoi il est préférable... je dirais même ... il est nécessaire de

s'impliquer, s'engager, se donner, dans l'église locale

afin que celle-ci puisse compter sur moi et mes talents

sans qu'elle ait à craindre que

dès que je trouverai l'herbe plus verte dans l'église d'à côté, je parte.

2/ la tentation d'aller d'une Eglise à une autre :

ne quittez jamais l'Eglise à moins que l'Eglise ne vous mette dehors !

c'est ma politique personnelle :

si quelque chose me semble mauvais, je le combats, patiemment, diligemment
ça peut-être déranger pour les dirigeants en place

(pour qui il faut être reconnaissant)

mais ménager les dirigeants n'a jamais été le soucis de Jésus

Ce qui importe, c'est le dialogue de sujet à sujet, d'adulte à adulte.

mais je ne pars pas... à moins qu'on m'ignore à cause de mes combats.

Celui qui prétend pouvoir entendre le Christ dans telle ou telle autre Église aussi bien que dans la sienne doit se demander s'il ne confond pas depuis longtemps la véritable écoute du Christ, qui s'accompagne d'obéissance et de disponibilité à l'action, avec un intérêt de nature historique ou esthétique tel qu'il existe dans de nombreuses autres Églises - Karl Barth

Jésus a été rejeté par son propre peuple (Jean 1,11) parce qu'il a prêché ses convictions.

Ainsi avoir un esprit « sain » c'est **chercher ardemment** l'unité
en **refusant fermement** l'uniformité → dialectique

Si l'uniformité est *requis* dans l'Église, elle exclura les iconoclastes.

Il n'y a pas de place pour des gens murs spirituellement dans une église uniforme.

C'est pourquoi, la seule raison spirituellement valable de quitter cette Église
n'est pas de rejeter mais d'être rejeté.

L'Église du 1er s. avait un esprit d'amour (2Timothée 1,7)

Je ne reparlerai pas ici de ce que signifie s'aimer les uns les autres ! cf. session 3

Un amour fondé sur l'exemple du Christ sur la Croix (Philippiens 2,5).

L'Église du 1er s. avait un esprit de force (δυνάμειος - 2Timothy 1,7)

Être un disciple du Seigneur dans le monde implique, au mieux,

d'être en minorité, d'être méprisé, d'être humilié, et au pire d'être persécuté.

Pas besoin de *chercher* le martyr.

Nous avons besoin d'être forts (si ça semble facile, c'est qu'il y a quelque chose qui cloche)
Cependant nous devons nous rappeler que la **force.puissance** de Dieu s'exprime *sur la Croix*
δυναμις : C'est le même mot en 1Corinthiens 1,18

L'Église, et chaque disciple trouveront donc la force dans la Croix également,

Pas dans la force au sens humain du terme (Ex: ma femme)

Conclusion

Après tous cela on pourrait être tenté de jeter le bébé avec l'eau du bain.

Mais nous ne pouvons pas vivre la vie de disciple sans Eglise. Alors comme dit G. Lohfink :
*le service le plus important et le plus irremplaçable que les chrétiens puissent rendre à la société, c'est
tout simplement d'être vraiment l'Église⁶*

Pour être vraiment l'église (la *vraie* église — ce qui n'exclue pas a priori les autres) :
nous avons besoin de :

- * nous concentrer sur l'obéissance aux **principes** divins, en particulier la Croix,
sans chercher à prouver que nous faisons mieux que les autres églises,
et sans chercher à mettre en place un système religieux
- * nous concentrer sur la prédication de l'Évangile
en faisant l'effort d'adapter notre message
pour qu'il soit compréhensible à notre génération
- * penser collectivement et non individuellement : certes je dois changer
mais mon Eglise aussi → et je dois utiliser mes dons pour l'aider.

Et « ce travail n'est jamais achevé »⁷ — Ecclesia semper restauranda est

⁶ Gerhard LOHFINK, *l'Église que voulait Jésus*, Cerf, Paris, 1985, p.175

⁷ Karl BARTH, *L'Église*, Labor et Fides 1964, p.150-151